tem ozemlju bila šibka, tako v Noriku kot Iliriku in Panoniji; močnejša romanizacija in z njo vred tudi naša glasovna inovacija bi se bila torej zaustavila ob Karnijskih Alpah na severu ter pred vzhodnimi obronki Julijskih Alp in njih južnih podaljškov na vzhodu.

Za Istro pa bi krajevna imena *Koper* < *Caprae*, *Capris*, *Kršikla* < **Carsi-c(u)la* ter *Pičan* < *Pétena* dokazovala, da so Slovani ob svojem prvem prihodu na to ozemlje tudi naleteli na še ohranjene intervokalične tenuis; sonorizacija, ki jo danes najdemo v še ohranjenem staroistrskem romanskem jeziku, je torej kasnejšega datuma.

Podrobneje glej v francoskem delu članka.

Anton Grad

REMARQUES SUR LA CHRONOLOGIE DE LA PALATALISATION DES OCCLUSIVES VELAIRES *c, g* DEVANT *a* EN FRIOULAN

A côté de la palatalisation des occlusives vélaires *c, g* devant *e, i*, connue à presque toutes les langues romanes et, par conséquent, remontant à l'époque du latin vulgaire,¹ une partie, assez étendue, de la Romania connaît aussi la palatalisation de ces mêmes consonnes devant la voyelle *a*, à savoir le Nord de la France (le picard et le normand exceptés), le Sud-Est de la France (les parlers franco-provençaux) et les parlers rhétoromans; dans ces derniers, la palatalisation a été sujette à certaines conditions² et a abouti, souvent, à des résultats différant de ceux de la palatalisation en Gaule. Comp.:

lat.	fr. centr.	fr. est.	Engadine	frioul.
<i>capra</i> >	<i>chèvre</i>	<i>tšoev</i>	<i>k'evra</i>	<i>ciavre</i>
<i>carru</i> >	<i>char</i>	<i>če</i>	<i>k'ar</i>	<i>ciar</i>
<i>caballu</i> >	<i>cheval</i>	<i>tšvo</i>	<i>k'aval'</i>	<i>ciaval;</i>
<i>gallu</i> >	<i>jal</i>	<i>go</i>	<i>g'al</i>	<i>gial</i>
<i>gallina</i> >	<i>geline</i>	<i>dželin</i>	<i>g'allina</i>	<i>gialine</i>

¹ Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes* I, §§ 403 et 407; Id., *Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*², p. 160.

² La palatalisation est soit limitée (du moins originairement) à la gutturale se trouvant devant *a* tonique soit effectuée aussi devant *ü, oe*; elle embrasse, çà et là, aussi les groupes latins *qua, qui*; v. Meyer-Lübke, *Gram.* I, §§ 409, 413, et Gartner, *Handbuch der rätoromanischen Sprache und Literatur*, Halle 1910, p. 191 ss.

Tandis que, pour la date de l'origine de cette innovation phonétique dans le Nord de la Gaule, les opinions des romanistes ne diffèrent pas considérablement — Meyer-Lübke p. ex. la met au VII^e siècle,³ pendant que E. Richter en attribue l'origine déjà à l'époque avant le VI^e siècle⁴ — leurs opinions sont assez différentes quant à la date de ce phénomène phonétique dans les parlers rhétiques: sans donner une explication plus détaillée, E. Bourciez considère que notre altération phonétique est en relation avec la palatalisation galloromane;⁵ pareillement Bartoli⁶ est d'avis que notre innovation a pénétré, au cours de la période précarolingienne, de la Gaule par le col de Furka dans la région de la source du Rhin, mais sans avoir avancé par la vallée vers Dissentis «che... ha un linguaggio più conservativo»; malheureusement, Bartoli ne s'exprime pas comment il imagine l'origine de notre altération dans le canton des Grisons, au Tyrol et au Frioul. Récemment, M. Wartburg aussi a exprimé l'avis que le phénomène de notre palatalisation en Rhétie est en relation directe avec celui de la Gaule septentrionale; selon lui, l'origine de notre innovation serait à chercher, pour le Nord de la Gaule, dans la première moitié du V^e siècle; de là, elle se serait répandue surtout vers le Sud-Est pour pénétrer, avant que les Alemans se fussent établis au sud du Rhin (au milieu du V^e siècle, interrompant ainsi les relations directes entre la Gaule et la Rhétie), aussi dans les régions rhétiques.⁷ Il va de soi que, pour une date si remontée, M. Wartburg se voit contraint à ne supposer qu'une phase initiale du procès de palatalisation (k', g' très légèrement palatalisés), la phase de tš ou ts n'aurait été atteinte qu'à une date assez postérieure.

Mais toutes ces hypothèses ne trouvent pas l'adhésion de quelques linguistes italiens et suisses. Battisti, p. ex., est d'avis que notre phéno-

³ Meyer-Lübke, *Historische Grammatik der französischen Sprache* I 133 s; cf. aussi Brunot, *Histoire de la langue française* I 164; Nyrop, *Gram. hist.* I 374; Brunot-Bruneau, *Précis de grammaire historique*², p. 53; Dauzat, *Phonétique et grammaire historique*, p. 43; Bourciez, *Phonétique française*⁸, p. 172.

⁴ E. Richter, *Beiträge zur Geschichte der Romanismen; 1. Chronologische Phonetik*, p. 215 ss, Beih. 82 ZRPh, Halle 1934.

⁵ Bourciez, *Éléments de linguistique romane*⁴, p. 612: «Cette palatalisation devait au début se trouver en relation avec celle qui s'est produite au Nord et au Sud-Est de la Gaule».

⁶ Bartoli, *Miscell. Hortis* II 898, N. 2.

⁷ Wartburg, *Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume*, p. 59 (Bern 1950): »Diese Palatalisierung von c, g vor a war die letzte große sprachliche Verschiebung, welche Gallien mit Rätien gemeinsam hat« (o. c., p. 60).

mène s'est produit, indépendamment des influences françaises, tout d'abord dans l'Italie septentrionale d'où il aurait pénétré dans le territoire rhétique, mais ceci seulement au XV^e siècle dans le canton des Grisons et à une date plus récente encore aux Dolomites.⁸ C'est aussi l'avis de Bertoni⁹ et de Jud.¹⁰ Tout récemment, M. Schmid a aussi essayé — d'une manière assez convaincante — de s'opposer à la possibilité d'une influence française sur la palatalisation rhétique des vélaires *c*, *g* suivies de *a*, prenant parti de l'hypothèse que notre altération phonétique aurait eu son origine dans l'Italie septentrionale d'où elle aurait pénétré dans les idiomes rhétiques; toutefois, au cours de l'évolution ultérieure, la palatalisation se serait perdue dans les dialectes italiens du Nord de l'Italie et ne se serait conservée — comme un *relikt* — que sur ses bords septentrionaux, c'est-à-dire dans les parlers plus conservatifs de la Rhétie, dans les régions montagneuses et isolées du Nord de l'Italie et d'une partie de la Suisse.¹¹

Nous ne voulons nullement prendre part, ici, à la discussion concernant ce problème — faute de matériaux nécessaires ceci nous serait aussi impossible — mais nous désirons attirer l'attention des romanistes sur un fait qui sans doute pourrait un peu élucider, d'un autre côté, le problème de la chronologie de notre innovation phonétique en frioulan et par là, indirectement, aussi celui de son origine dans les idiomes rhétiques en général.

Dans la détermination, du moins approximative, de la date de la palatalisation des occlusives vélaires *c*, *g* suivies de *a* en frioulan, un rôle important peut être joué sans doute par les mots romans (frioulans) empruntés par les Slovènes, c'est-à-dire cette partie des Slaves méridionaux qui, dans les Balkans, avaient pénétré le plus loin vers l'ouest et étaient

⁸ Battisti, *Storia della questione ladina* (1937), p. 44 s, N. 1, 48 ss.

⁹ Bertoni, *Nuova Antologia*, 1937, vol. 342, p. 112.

¹⁰ Jud, *Vox Romanica* XI (1950), 272, N. 1.

¹¹ H. Schmid, *Über Randgebiete und Sprachgrenzen*, dans *la Vox Romanica* XV, N. 2, p. 53 ss. Comp. p. 58 s: »Alles deutet darauf hin, daß Oberitalien bei der Verbreitung dieses Lautwandels eine nicht ganz nebensächliche Rolle gespielt hat und den Randzonen mit bewahrtem *ca*, *ga* auch hier die volle sprachgeographische Bedeutung von Reliktgebieten zukommt. In der Tat löst sich die ganze Frage weit leichter und natürlicher, wenn wir annehmen, die Palatalisierung sei, was die Zentral- und Ostalpen anbelangt, von der Poebene ausgegangen, dort später unterdrückt und wieder rückgängig gemacht worden und heute nur noch in konservativen Randmundarten bewahrt.«

devenus dès la fin du VI^e siècle voisins directs des habitants romans du Nord-Est de l'Italie (=des Friouliens).

Or, pour notre question, le fait que les premiers mots d'origine frioulane en slovène qui avaient pu être empruntés au cours du VII^e et des siècles suivants, ont été acceptés avec des vélaires encore intactes (non-palatalisées) ne peut pas être sans importance; si les vélaires *c, g* devant *a* avaient déjà été, même très faiblement, palatalisées en frioulan, les Slovènes les auraient substituées avec leurs phonèmes similaires *tš, dž* ou *y (i)* comme ils ne manqueront pas de le faire pour les emprunts plus récents (v. ci-bas) et comme ils l'avaient fait, dès leurs premiers contacts avec les Romains, pour les mots empruntés contenant les vélaires *c, g* devant *e, i*, déjà palatalisées en latin vulgaire à la date de l'arrivée des Slaves. Comp.:

le toponyme *Civitate* > ancien frioulan *Cividade* (pr. Tšividadé) > slovène *Čedad* (pr. Tšedád); *cepulla* > anc. frioul. **cebóla* (aujourd'hui *cevole*) > slov. *čebula* (pr. tše'boula) «oignon»; *caelata* (REW 1935) > frioul. **celade* (vénitien **celada*, cf. it. *celata*, esp. *celada*) > slov. *čelada*, «casque», etc.¹²

Quant aux mots empruntés, intéressant notre problème, les toponymes slovènes d'origine romane — qui, malheureusement, ne sont pas nombreux — peuvent sans doute être considérés comme les plus anciens, cf.:

rom.-celt. *Carnia* > anc. frioul. **Karn'a*, frioul. mod. *Čhargne* > slov. *Kranj* (aujourd'hui ville située à 20 kilomètres N de Ljubljana); ce nom de lieu représente un des plus anciens emprunts parce qu'il montre la métathèse slovène des liquides (*tart* > *trat*), accomplie avant la fin du VIII^e siècle;¹³ de même, dans le nom de lieu slovène *Kras* (it. *Carso*, all. *Karst*, «région de plateaux calcaires entre la Carniole et l'Istrie») < *Karsu* < rom. *Carusadius*. La vélaire *c* est conservée intacte aussi dans le nom de lieu slovène *Kobarid* (petite ville située dans la vallée supérieure de Soča [it. *Isonzo*]) < anc. frioul. **Kavored*, frioul. mod. *Čhavored* < **Capretum*, **Carpretum*, **Cavoretum*;¹⁴ un autre exemple serait peut-être fourni par le nom de lieu slovène *Solkan* (village situé près de Go-

¹² Šturm, *Riflessi sloveni di consonanti palatali neolatine*, dans «*Ce fastu?*» VIII, N. 9—10, p. 4 s.

¹³ Ramovš, *Kratka zgodovina slovenskega jezika*, Ljubljana 1936, p. 24.

¹⁴ Ramovš, *Časopis za slovenski jezik, književnost in zgodovino* (= ČSJKZ) III 60 s; Kelemina, *Slavistična revija* IV 182.

rica, it. Gorizia) < *Silicanu, Selcanu.¹⁵ Au contraire, les deux toponymes slovènes d'origine romane, *Koper* (it. *Capodistria*, ville située en Istrie) < *Capra*, *Capris* et *Logatec* (pr. *logátets*, bourgade située à 30 kilomètres SW de Ljubljana) < loc. sing. *Longatici*, de *Longaticum*, sont sans valeur probante pour notre question parce qu'ils ont été empruntés au territoire illyro-roman où notre palatalisation n'a jamais été connue.

Aux noms géographiques avec la vélaire conservée s'ajoutent quelques noms communs, cf.:

calcia > anc. frioul. **kalča* > slov. *hlače* «culotte, pantalon»; le mot a été emprunté avant la fin du VIII^e siècle comme le prouve la métathèse effectuée;¹⁶ *cathedra* REW 1768 > anc. frioul. **kadrega* > slov. *kondriega* «chaise», avec un *n* secondaire devant *d*; *caminu* > anc. frioul. *camin*, frioul. mod. *chamin* > slov. (dial.) *kamin* «cheminée»; *castellata* > anc. frioul. *castelada* > slov. (dial.) *koslada*, *kosklada* «grande barrique pour le raisin ou l'eau, avec une grande ouverture au sommet»;¹⁷ *castrone*, de *castrare* REW 1749 > anc. frioul. *castron*, frioul. mod. *chastron* > slov. *koštrun* (pr. *cochtroune*) «mouton»; *furca* > anc. frioul. **forca*, frioul. mod. *forche* > slov. (dial.) *fuarka* «fourche, branche fourchue»; *galleta* REW 3656 > anc. frioul. *galeda*, frioul. mod. *gialede* > slov. *golida* «seau, baquet», etc.¹⁸

Tous ces mots empruntés par le slovène au frioulan prouvent que, pour les premiers siècles après l'arrivée des Slovènes dans le voisinage direct des Friouliens, on ne peut pas compter avec la palatalisation des gutturales *c*, *g* devant *a* dans cet idiome roman, pas même avec la phase initiale de la palatalisation (*k'*, *g'*): au cours de cette première époque des contacts avec leurs voisins romans, les Slovènes ont encore entendu l'articulation purement vélaire des deux occlusives pour les accepter telles quelles dans les mots empruntés.

Mais, dès que dans le processus de palatalisation les phases *k'* (ou *t'*) et *g'* (*d'*) eurent été atteintes, le slovène (ou ses dialectes au sud-ouest du territoire slovène) n'ont pas tardé à substituer ce *k'* (*t'*) et *g'* (*d'*) avec leur affriquée palatale *č* (pr. *tš*) et la fricative palatale *y* (= *j*). Comp.:

¹⁵ a. 1001 *castrum Sylicanum*, 1136 *Zelcanum*, cf. M. Kos, *Razprave Znanstvenega društva V/VI* 1930, p. 359 s; Kelemina, o. c., p. 180.

¹⁶ Ramovš, *Kratka zgodovina*, p. 24.

¹⁷ Cf. it. *castellata* »längliches Gefäß und Maß für Trauben oder Wein«, Rigutini-Bulle⁷ I 142.

¹⁸ Sturm, o. c., p. 9.

ad caru > frioul. *a çhar* > slov. (dial.) *ačar* «volontiers»; *bucca* > frioul. *boçe* > slov. (dial.) *boča* «bouche»; *camoce* REW 1555 > frioul. *çhamozz, çhamorz* > slov. (dial.) *čemurča* «chamois»; *canaba* REW 1566 > frioul. *chanive* > slov. (dial.) *čaniba* «chambre»; *candelabru* REW 1579 > frioul. *çandelir* > slov. (dial.) *čandalir* «chandelier»; **captia*, de *captiare* REW 1662 (it. *caccia*, fr. *chasse*) > frioul. *çhace* > slov. (dial.) *čač* «chasse»; *cattia*, grec *cyathos* REW 2434 > frioul. *çhazze* > slov. (dial.) *čača* «cuiller à pot, louche», etc.¹⁹

Dans la palatalisation du g devant a, le frioulan n'a atteint que la phase *di*²⁰ et c'est pourquoi la substitution slovène avec la fricative palatale *y* (= *i*) ne surprend point; les exemples, toutefois, en sont rares: *cava*, **gava* REW 1796 et 1794²¹ (it. *cava*) > frioul. *giave* > slov. *java* (pr. *yáva*) «carrière».

Quand le frioulan — et probablement aussi les autres idiomes rhétiques — a-t-il atteint cette phase de palatalisation?

Dans le plus ancien texte rhétoroman,²² la graphie ne révèle aucune trace de la palatalisation, ce qui, toutefois, ne veut pas dire que, au XII^e siècle, celle-ci ne se serait pas encore produite — nous savons bien que la graphie est toujours en arrière de la prononciation. Les plus anciens exemples frioulans de nos sons palatalisés notés par la graphie se trouvent dans les textes publiés par Joppi dans l'*Archivio glottologico italiano* IV 188 ss; on y lit les premiers exemples pour l'an 1380: *chianzunetto*, puis pour l'an 1394: *chiandilirs, chialis, chisis*, etc.; après 1400, les exemples en sont de plus en plus nombreux; dans ces textes, *chi(a)* représente le c palatalisé tandis que, pour le c vélaire, on a la graphie *ch*.²³

Si, par conséquent, on peut pour notre phénomène phonétique accepter sans aucune hésitation le XIV^e siècle comme «terminus ad quem», la question se pose où il en faut chercher le «terminus a quo». Vu que la graphie — c devant a — du premier monument écrit rhétoroman n'a pas de valeur probante, c'est-à-dire il n'est pas nécessaire que c devant a représente un son encore non-palatalisé, on ne saurait affirmer que le

¹⁹ Šturm, o. c., p. 8.

²⁰ Gartner, o. c., p. 191, s-z.

²¹ Pour le passage *c* > *g*, v. Meyer-Lübke, *Italienische Grammatik*, p. 96; Id., *Gramm. des langues romanes* I, § 427.

²² v. Gartner, o. c., p. 274 ss.

²³ Schmid, o. c., p. 61, N. 1.

début de notre altération phonétique soit à chercher au XII^e siècle au plus tôt. Et ce sont encore les mots d'origine frioulane empruntés par le slovène qui peuvent nous aider à fixer, approximativement, le point de départ de notre phénomène.

Le changement d'articulation (la palatalisation), subi par les occlusives vélaires *c*, *g*, devant *a* en position forte, c'est-à-dire au commencement du mot et après les consonnes, a sans doute en même temps affecté ces deux consonnes aussi en position faible, c'est-à-dire entre deux voyelles. Il va de soi que le résultat final y est différent: *-ga-* primaire et secondaire (= *-ga-* < lat. *-ca-* après la sonorisation du *c* intervocalique) aboutissent en frioulan — comme en français²⁴ — à la fricative palatale *y* qui, au cours du développement postérieur, peut être complètement assimilée aux voyelles environnantes²⁵: *plaga* > frioul. *plae*, *castigare* > *castiâ*, *pacare* > *pagare* > *pajâ*, *precare* > *pregare* > *preâ*, etc.

Mais, parmi les mots de ce groupe, empruntés au frioulan par le slovène, rares sont ceux qui montrent le passage de *-g-* à *-i(y)-* effectué, comme p. ex.: *striga* REW 8308 > frioul. *strije* > slov. *štrija* (pr. *štrija*), à côté de *striga* «sorcière»; *obligare* > frioul. *oblejâ*, *obleâ* > slov. (dial.) *oblejá(t)* «obliger»; *jocare* > frioul. *zujâ* > slov. (dial.) *žujât* «jouer». La plupart de ces mots présentent la vélaire intervocalique *g* encore conservée telle quelle; ces mots-là, par conséquent, ont été empruntés à une époque où l'occlusive vélaire intervocalique *g* — et parallèlement avec elle aussi les vélaires *c*, *g* en position forte — n'avait pas encore subi des changements d'articulation, c'est-à-dire sans doute avant le XIV^e siècle:

focacea REW 3396 > anc. frioul. **fogacia*, frioul. mod. *fujace*, it. *focaccia* > slov. *pogača* «fouace, gâteau, galette»; *decanus* > anc. frioul. *degan*, frioul. mod. *dean* > slov. *degan* «doyen»; **ponticana* (*ponticus* REW 6651) > anc. frioul. **pantegana*, frioul. mod. *pantiane*, vénitien *pantegana* > slov. *podgana* (de **patagana*, avec l'assimilation *t'g* en *dg*) «rat», etc.²⁶

Parmi ces exemples — comme l'a déjà expliqué Šturm²⁷ — un rôle important dans la détermination du terminus a quo de notre phénomène

²⁴ Cf. *plaga* > *plaie*, *castigat* > *chastie*, *châtie*, *pacare* > *payer*, etc.; v. Meyer-Lübke, *Hist. Gramm. der franz. Sprache* I, §§ 159, 189; Bourciez, *Phonétique française*, p. 177.

²⁵ Meyer-Lübke, *Gramm. des langues romanes* I 438; Gartner, *o. c.*, p. 191; G. Marchetti, *Grammatica friulana*, Udine 1952, p. 67.

²⁶ Šturm, *o. c.*, p. 11.

²⁷ *Vulg.-lat. fruga*, dans la *ZRPh* LI 114 ss.

appartient au mot slovène *fruga*, *früga* «produits des champs» < anc. frioul. **fruga* < lat. vulg. *fruga*, d'après *fructa*, pour lequel deux faits prouvent qu'il a été emprunté relativement tard: d'abord le son initial *f* conservé qui, dans les emprunts plus anciens, avait été substitué par l'occlusive homorganique *p*,²⁸ ensuite le son latin *ū* conservé qui, dans les emprunts plus anciens, passe — comme *ō* latin — par *y* à *i* en slovène.²⁹ Or, en slovène, le passage de *ū* (*ō*) > *y* > *i* a été accompli au début du XI^e siècle,³⁰ ce qui veut dire que le mot *fruga*, avec la voyelle *ū* conservée, n'a pas pu être emprunté avant le XI^e siècle; et comme le mot a été accepté aussi avec l'occlusive vélaire *g* intervocalique encore conservée, ceci nous fournit aussi le terminus a quo de la palatalisation du *g* intervocalique et, indirectement, aussi de la palatalisation des *c*, *g* devant *a* en position forte en frioulan.

Ce serait donc pour la période s'étendant entre le XI^e et le XIV^e siècle qu'on pourrait fixer la date de la palatalisation des occlusives vélaires *c*, *g* devant *a* en frioulan; ceci s'accorderait parfaitement avec l'hypothèse de M. Schmid sur la même palatalisation en vénitien accomplie environ 1300³¹ et, plus à l'ouest, avec celle de Battisti sur le même phénomène phonétique en lombard où il se serait produit au XII^e ou au XIII^e siècle;³² et tout cela ne parle pas en faveur de l'hypothèse d'une date très remontée (V^e siècle) de cette altération en rhétoroman ni de sa dépendance du même changement dans le Nord et le Sud-Est de la Gaule.³³

²⁸ Ramovš, *Historična gramatika slovenskega jezika* (Grammaire historique de la langue slovène) II 162. Cf. *focacea* > slov. *pogača*, lat. *frixoria* REW 3524 > frioul. *farsorie* > slov. *prosora* «poêle, casserole».

²⁹ Cf. le toponyme *Glemona* > frioul. *Glemone*, it. *Gemona* > slov. *Gumin*; lat. *murum* > slov. *myr*, aujourd'hui *mir*, dans les noms de lieu *Mirje*, *Mirišče*; v. Ramovš, *Kratka zgodovina*, p. 36; Id., *Slavia* I 27 ss; Id., *RES* III 48 ss; Skok, *ČSJKZ* III 25; Vondrák, *Vgl. Gramm. d. slav. Spr.* I² 131, *Aksl. Gramm.*² 80 s; Meillet, *Slave Commun* 48, 51; Bartoli, *Jagić Festschr.* 42, 43.

³⁰ Ramovš, *Kratka zgodovina*, p. 38; Id., *Slavia* I 32 s; v. aussi *Arch. f. Slav. Phil.* IV 406.

³¹ Schmid, *o. c.*, p. 55; cf. la graphie *chian*, *chani* «cane, cani» chez Fra Paulino, Ascoli, *Arch. glott. it.* I 463 s.

³² Battisti, *Popoli e lingue* 73 s, 162 s, *Questione ladina* 50 s, N. 1.

³³ Cf. aussi Meyer-Lübke, *Gramm. d. l. rom.* I 360: «La palatalisation se distingue ici (sc. en rhétique) du français en ce qu'elle est liée à l'accent et que, de même qu'en normand, elle atteint aussi le *k* devant *ie* roman (= *u*, *ü*, *o*, *üe*) et le *k* roman. Elle est donc de date récente.»

Povzetek

Pripombe h kronologiji palatalizacije latinskih velarov c, g pred a v furlanščini

Razen skoraj vse severne ter južnovzhodne Francije poznajo palatalizacijo velarnih zapornikov *c g* pred *a* tudi retoromanski govori. Medtem ko so glede starosti te glasovne inovacije v Franciji mnenja romanistov še precej enotna — stavljajo jo v dobo od 5. do 7. stoletja — pa se njih naziranja močno razlikujejo glede nastanka istega pojava v retoromanščini: nekateri, med njimi nedavno tudi Warburg (*Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume*, Bern 1950, p. 56 ss) mislijo, da je naša glasovna sprememba na tem ozemlju nastala pod vplivom in v neposredni zvezi s francosko palatalizacijo, drugi pa jo smatrajo za mnogo — skoraj tisoč let! — mlajšo, kot je prav pred kratkim o tem obširneje pisal H. Schmid (*Über Randgebiete und Sprachgrenzen*, v *Vox Romanica* XV, N. 2, p. 53 ss), ki se tudi sam izreka za mnogo kasnejši nastop našega pojava v Reciji kot v Galiji. Po njegovem mnenju je treba iskati začetek te važne glasovne spremembe — in to popolnoma neodvisno od kakršnih koli francoskih vplivov — v severnih italijanskih narečjih, od koder naj bi se bila razširila tudi proti severu, na ozemlje retoromanskih govorov, ter tu, na obrobju Romanije — v izoliranih gorskih predelih — ostala (kot relikten pojav) vse do danes, medtem ko je v severnih italijanskih narečjih samih bila pozneje zopet opuščena. Ves proces palatalizacije pa naj bi se bil v severni Italiji — tudi po mnenju nekaterih drugih romanistov — izvršil nekako v 12. ali 13. stoletju.

Za določitev vsaj približne starosti te palatalizacije v furlanščini so nedvomno — kot je to prvi ugotovil že Fr. Sturm — velike važnosti tudi furlanske izposojenke v slovenščini. Najstarejše le-teh pa z ohranjenimi velari lepo dokazujejo, da vsaj v prvih stoletjih slovenskih stikov s Furlani naš pojav v tem romanskem govoru še ni bil poznan, šele kasnejše izposojenke kažejo palatalizirane reflekse za velara *c g* pred *a*. Za določitev terminusa a quo te palatalizacije v furlanščini je posebno velike važnosti slovenska izposojenka *fruga*, *früga* »poljski pridelki« (starofurl. **fruga*, vlg. lat. *fruga*, po *fructa*, gl. Sturm, *Vulg.-lat. fruga*, v ZRPh LI 114 ss), ki s svojim ohranjenim *u* (*ü*) — le-ta v starejših izposojenkah preide v *y > i* — dokazuje, da ni bila sprejeta v slovenščino pred 11. stoletjem, a s svojim ohranjenim *-g-*, da je takrat veljal še velarni izgovor konzonanta *g* pred *a* v furlanščini.

Na drugi strani pa furlanski teksti iz druge polovice 14. stoletja že točno razlikujejo v pisavi med velarnim *k* (pišejo ga *ch*) ter palataliziranim (pisava *chi*), zaradi česar bi torej 14. stoletje predstavljalo terminus ad quem naše glasovne spremembe.

Sodeč torej po furlanskih izposojenkah v slovenščini bi mogli računati s palatalizacijo latinskih velarnih zapornikov *c g* pred *a* nekako v dobi med 11. in 14. stoletjem; to pa bi se prav lepo skladalo z mnenjem tistih romanistov, ki trdijo, da je ta palatalizacija v retoromanščini ter v severnih italijanskih narečjih razmeroma mlad pojav, ki nikakor ne sega v 5. ali 6. stoletje (v beneščini n. pr. izvršen okrog 1300, v lombardščini v 12. ali 13. stoletju) in nima nič skupnega s podobno, mnogo zgodnejšo palatalizacijo v Galiji.